

## Des mesures structurelles difficiles mais obligatoires : retour à la réalité pour Berlin et Paris\*

Tomaso Padoa Schioppa, *Corriere della Sera*, 26 août 2003

*version originale et fac-similé ci-dessous*

Les gouvernements de la France et de l'Allemagne semblent avoir choisi désormais sans réserve la voie de ce que le jargon économique nomme les réformes structurelles. Non ne savons pas s'ils iront jusqu'au bout. Mais si nous plaçons ce choix en perspective, nous pouvons en comprendre la signification historique et prendre le risque d'une prévision. Il y a seulement six ans la France et l'Allemagne s'inscrivaient avec force dans le noyau des pays en règle sur tout : inflation et équilibre budgétaire, directives européennes et stabilité politique.



En réalité les graines de la difficulté étaient déjà en train de mûrir. L'Allemagne avait gagné depuis des années même des décennies, combinant la qualité de ses produits industriels (qui achète une Mercedes ne s'occupe pas du prix), avec une forte stabilité des prix. Les périodiques réévaluations du mark récompensaient cette combinaison et y contribuaient, parce que ce sont elles qui contrôlaient l'augmentation des prix.

La France quant à elle après la dévaluation de 1983, avait décidé avec une ferme détermination de faire comme « le meilleur de l'Allemagne » c'est à dire un très sévère contrôle des salaires année après année pour plus de compétitivité, favorisant ainsi la croissance. Mais le succès de l'élan français contribua à affaiblir la position gagnante de l'Allemagne. En 1992-1993 refusant la dévaluation par rapport au mark, la France s'est interdit ainsi de retourner à un vieux mal (note du traducteur les dévaluations).

Dans la dernière décennie les deux parcours sont devenus impraticables. Avant tout pour l'Allemagne, obérée par les coûts de la réunification allemande et de la perte de l'avantage du premier de la classe. Mais aussi pour la France qui vit s'épuiser les marges de la désinflation compétitive. Quand la course de l'économie américaine cessa de faire croître tout le monde les défauts de chacun devinrent évidents et le besoin d'y remédier devint urgent.

La France et Allemagne se retrouvèrent avec un chômage et des déficits publics pesants ; de maîtres sévères de la stabilité ils devinrent des élèves qui ne firent pas leur travail à la maison. Ils ne restaient plus que les réformes structurelles : celles que Luigi Einaudi nommaient ses prêches inutiles : laisser fonctionner le marché en limitant l'intervention publique au strict respect des lois économiques et des critères de la compassion publique.

Dans l'Europe continentale un programme complet de réformes structurelles doit aujourd'hui prendre place dans le champ des retraites, de la santé, du marché du travail de l'école et dans bien d'autres. Mais elles doivent être guidées par un unique principe : réduire le niveau des protections qui au cours du 20ème siècle ont progressivement éloigné l'individu du contact direct avec la dureté de vivre, avec les revers de fortune, avec la

---

\* traduction de Frédéric Farah [sur le blog](#) de la regrettée Coralie Delaume

sanction ou la récompense de ses défauts et qualités.

Cent ou cent cinquante ans plus tôt le travail était une nécessité ; la bonne santé un don de Dieu, la prise en charge des personnes âgées, une action relevant de la piété familiale, la promotion de carrière une reconnaissance du mérite, le diplôme et l'apprentissage le résultat d'un métier et un investissement coûteux. La confrontation de l'homme avec la difficulté de la vie était ressentie depuis les temps antiques, comme la preuve de l'habileté et de la chance.

Cette confrontation appartient désormais au domaine de la solidarité des individus envers l'individu bisognieux et ici réside la grandeur du modèle européen. Mais celui-ci a dégénéré dans un ensemble de droits, qu'un individu paresseux sans devoirs ni mérite revendique auprès de l'État.

L'Allemagne et France sont des pays à la structure étatique forte, conscients d'eux même et soutenus par classe dirigeante attentive à l'intérêt général. Dans les deux cas, le modèle de société, le même pour l'Italie, a besoin de courageuses et différentes transformations et dans certains cas plus grandes que celles qui échoient à l'Italie. Les difficultés seront très importantes. Mais il n'est pas difficile de penser que une fois la voie engagée, ces deux pays ne sachent la parcourir avec détermination.

## Berlino e Parigi ritorno alla realtà. Interventi strutturali difficili ma obbligati *Corriere della Sera, 26 agosto 2003*

I governi di Francia e Germania sembrano aver scelto, ormai senza riserve, la strada di quelle che il gergo economico chiama riforme strutturali. Non sappiamo se andranno fino in fondo; ma se poniamo questa scelta in prospettiva possiamo comprenderne il significato storico e anche azzardare una previsione.

Solo sei anni fa Francia e Germania si autoiscrivevano con sussiego nel nucleo dei Paesi in regola su tutto: inflazione e bilancio, direttive europee e stabilità politica. In realtà i semi delle difficoltà già maturavano.

La Germania aveva vinto per anni, decenni, combinando la superiore qualità dei suoi prodotti industriali (chi compra una Mercedes non bada al prezzo) con la superiore stabilità dei prezzi: le periodiche rivalutazioni del marco premiavano la combinazione ma vi contribuivano anche, perché proprio esse calmieravano i prezzi. La Francia, dopo la svalutazione del 1983, aveva preso la ferrea determinazione di fare «come e meglio della Germania»; un severissimo controllo dei salari accrebbe anno dopo anno la competitività favorendo la crescita. Proprio il successo della rincorsa francese contribuì a indebolire l'arma vincente della Germania. Nel 1992-'93, rifiutando la svalutazione sul marco, la Francia si difese da un ritorno al vecchio male.

Nell' ultimo decennio entrambi i percorsi si sono fatti impervi. Anzitutto per la Germania, aggravata dai costi della riunificazione e dalla perdita del vantaggio di prima della classe. Poi anche per la Francia, dove si esaurivano i margini della disinflazione competitiva. Quando la corsa dell' economia americana cessò di far crescere tutti, le magagne di ciascuno divennero evidenti e il bisogno di curarle urgente. Francia e Germania si ritrovarono con disoccupazione e disavanzo pubblico pesanti; da severi maestri della stabilità divennero scolari senza il compito fatto.

Non restavano che le riforme strutturali, eterno ritornello di quelle che Luigi Einaudi chiamava le sue prediche inutili: lasciar funzionare le leggi del mercato, limitando l' intervento pubblico a quanto strettamente richiesto dal loro funzionamento e dalla pubblica compassione.

Nell' Europa continentale, un programma completo di riforme strutturali deve oggi spaziare nei campi delle pensioni, della sanità, del mercato del lavoro, della scuola e in altri ancora. Ma dev' essere guidato da un unico principio: attenuare quel diaframma di protezioni che nel corso del Ventesimo secolo hanno progressivamente allontanato l' individuo dal contatto diretto con la durezza del vivere, con i rovesci della fortuna, con la sanzione o il premio ai suoi difetti o qualità. Cento, cinquanta anni fa il lavoro era necessità; la buona salute, dono del Signore; la cura del vecchio, atto di pietà familiare; la promozione in ufficio, riconoscimento di un merito; il titolo di studio o l' apprendistato di mestiere, costoso investimento. Il confronto dell' uomo con le difficoltà della vita era sentito, come da antichissimo tempo, quale prova di abilità e di fortuna. È sempre più divenuto il campo della solidarietà dei concittadini verso l' individuo bisognoso, e qui sta la grandezza del modello europeo. Ma è anche degenerato a campo dei diritti che un accidioso individuo, senza più meriti né doveri, rivendica dallo Stato.

Germania e Francia sono Paesi con forte struttura dello Stato, consapevoli di sé, determinati a contare nel mondo, sorretti da classi dirigenti attente all' interesse generale. In entrambe, il modello di società (lo stesso dell' Italia) ha bisogno di coraggiose correzioni, diverse e in qualche caso maggiori di quelle necessarie all' Italia. Le difficoltà sono notevolissime. Ma riesce difficile pensare che, imboccata la strada, i due Paesi non sappiano percorrerla con determinazione.

